

Chers amis de la poésie, Bonjour.

Notre voyage à travers le temps se poursuit... Bonne lecture ! À demain.

## **LE VOYAGE EN LITTÉRATURE ET POÉSIE n° 2**

Nous dirons que les hommes ont toujours aimé changer de place, mais que la notion de voyager n'était pas la même que celle que nous connaissons au XXIème siècle. Il y a eu, là aussi, une évolution dans le fond et dans la forme.

Tout d'abord, il a fallu vaincre la peur de l'inconnu.

Partir oui, sans doute mais... revenir ? Rentrer... retrouver ceux que l'on aime et que l'on abandonne en partant, leur relater les dangers auxquels on a échappé, les choses vues. C' était certainement une envie aussi forte que celle que nous éprouvons aujourd'hui.

Or, était-on sûr de revenir ? Là était la question.

Dans son ouvrage : « **Le juif errant** » **Jean d'Ormesson** évoque ce doute.

Jean d'Ormesson, de l'Académie Française, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de philosophie, a écrit des ouvrages où la fiction se mêle souvent à l'autobiographie.

- Du côté de chez Jean, Au revoir et merci, Le vagabond qui passe sous une ombrelle trouée,

- Une biographie de Chateaubriand : Mon dernier rêve sera pour vous ;
- Des romans : L'amour est un plaisir, Un amour pour rien,
- Sans oublier : « Au plaisir de Dieu » qui a inspiré un film en six épisodes qui eut un très gros succès à la télévision.

Extrait du roman : **Le Juif errant** 1992

*« Rien après tout ne prouvait que la terre fût vraiment ronde. Un millénaire et demi environ après Hipparque, Ératosthène ou Ptolémée, dont le génie soutenait déjà que notre planète était une sphère, Henri le Navigateur, fils du roi Jean de Portugal, reprenant une observation d'Aristote, avait bien remarqué, lors d'une éclipse de lune, que l'ombre de la Terre sur la face de la pleine lune dessinait un arc de cercle ; plusieurs ouvrages savants que des esprits audacieux se passaient sous le manteau, la carte de Toscanelli, les calculs de Colomb indiquaient bien que les Indes et la Chine devaient se trouver quelque part à l'ouest du Grand Océan : on peut toujours se tromper.*

*Il était très différent de naviguer à vue, de caboter d'île en île, de suivre des côtes, même inconnues, et de se jeter sur une mer qui s'étendait à l'infini et dont on ignorait tout. Et si, de l'autre côté, il n'y avait rien ou pire ? S'il y avait une chute dans le vide,*

*des monstres de cauchemar, une éternité d'eau salée, des horreurs indicibles qui interdiraient le retour ?*

*Car le tout n'était pas de partir, il fallait revenir. Inutile de se réjouir du bon vent régulier qui soufflait dans les voiles si le même vent, dans l'autre sens, se transformait en obstacle.*

*Deux siècles avant Colomb, les frères Vivaldi avaient quitté Gênes avec l'intention de contourner l'Afrique : ils avaient disparu. Et, montés par des Vikings ou des Carthaginois, beaucoup de navires fous étaient partis au loin pour ne jamais revenir. Il y eut des tempêtes et le calme plat, il y eut le piège des algues dans la mer des Sargasse, il y eut les intrigues des frères Pinzon qui n'étaient pas très sûrs, il y eut un début de mutinerie, il y eut surtout les matins qui, semaine après semaine, se levaient sur la mer.*

*Ils avaient quitté l'Espagne dans les premiers jours du mois d'Août. Octobre était déjà là. La mer n'en finissait pas. ...»*